

# La ballade des cimetières

Georges Brassens, 1960

*Lam*                    *Fa*    *Mi*  
J'ai des tombeaux en abondance,  
*Lam*                    *Sol7 Do Mi7*  
Des sépultures à discrétion,  
*Lam*                    *Fa*                    *Mi*  
Dans tout cim'tière d'quelque importance,  
*Lam*  
J'ai ma petite concession.

De l'humble tertre au mausolée,  
Avec toujours quelqu'un dedans,  
J'ai des p'tites bosses plein les allées,  
Et je suis triste, cependant...

*La*                    *Fa#7 Sim*    *Mi7*  
Car je n'en ai pas, et ça m'agace,  
*La*                    *Fa#7 Sim Mi7*  
Et ça défrise mon blason,  
*La*                    *Fa#7 Sim*            *Mi7*  
Au cimetière du Montparnasse,  
*La*                    *R*  
A quatre pas de ma maison,  
*Lam*                    *Mi7*            *Lam*  
A quatre pas de ma maison.

J'en possède au Père-Lachaise,  
A Bagneux, à Thiais, à Pantin,  
Et jusque, ne vous en déplaise,  
Au fond du cimetière marin,  
A la ville comme à la campagne,  
Partout où l'on peut faire un trou,  
J'ai même des tombeaux en Espagne,  
Qu'on me jalouse peu ou prou...

Mais j'n'en ai pas la moindre trace,  
Le plus humble petit soupçon,  
Au cimetière du Montparnasse,  
A quatre pas de ma maison,  
A quatre pas de ma maison.

Le jour des morts, je cours, le vole,  
Je vais infatigablement,  
De nécropole en nécropole,  
De pierre tombale en monument.  
On m'entrevoit sous une couronne,  
D'immortelles à Champerret,  
Un peu plus tard, c'est à Charonne,  
Qu'on m'aperçoit sous un cyprès...

Mais, seul, un fourbe aura l'audace,  
De dire : « J'l'ai vu à l'horizon,  
Du cimetière du Montparnasse,  
A quatre pas de sa maison,  
A quatre pas de sa maison ».

Devant l'château d'ma grand-tante,  
La marquise de Carabas,  
Ma sainte famille languit d'attente :  
Mourra-t-elle, mourra-t-elle pas ?  
L'un veut son or, l'autre ses meubles,  
Qui ses bijoux, qui ses bib'lots,  
Qui ses forêts, qui ses immeubles,  
Qui ses tapis, qui ses tableaux...

Moi je n'implore qu'une grâce,  
C'est qu'elle passe la morte-saison  
Au cimetière du Montparnasse,  
A quatre pas de ma maison,  
A quatre pas de ma maison.

Ainsi chantait, la mort dans l'âme,  
Un jeune homme de bonne tenue,  
En train de ranimer la flamme,  
Du soldat qui lui était connu,  
Or, il advint qu'le ciel eut marre de,  
L'entendre parler de ses caveaux.  
Et Dieu fit signe à la camarade,  
De l'expédier rue Froidevaux...

Mais les croque-morts, qui étaient de Chartres,  
Funeste erreur de livraison,  
Menèrent sa dépouille à Montmartre,  
De l'autre côté de sa maison,  
De l'autre côté de sa maison.